

## Grec

### Série Lettres et arts option lettres classiques

#### Écrit

Le texte proposé cette année était extrait du début du livre IV des *Helléniques* de Xénophon. Il avait un tour anecdotique et ne nécessitait aucune connaissance particulière des événements historiques contemporains, en dehors des quelques éclaircissements ponctuels donnés dans le titre et les notes explicatives. On y voit le roi de Sparte Agésilas se commettre dans un plaisant rôle d'entremetteur, pour témoigner sa reconnaissance à Spithridatès, qui, offensé par le satrape Pharnabaze, a déserté le parti perse pour se rallier à sa cause.

Bien que sensiblement plus facile que celle de la session 2006, la version grecque a donné lieu cette année à de moins bons résultats et n'a pas permis au jury d'utiliser les notes les plus hautes du barème. Les vingt-et-un candidats qui ont composé ont obtenu des notes allant de 2,5 à 14,5 (huit copies se sont vu attribuer une note supérieure ou égale à 10), la moyenne de l'épreuve s'établissant à 8,81 (contre 9,54 en 2006). Le rapport présenté ci-après reprend et explicite les principaux points sur lesquels ont achoppé les candidats.

L. 1-3 : Χάριν δὲ ... δυνάμεως : l'expression χάριν εἰδέναι, "savoir gré", accompagnée de son complément τούτων, n'a pas toujours été identifiée par les candidats. Mais la principale difficulté en ce début de texte résidait dans la construction de la phrase transcrivant la réponse de Spithridatès. Les éléments permettant d'en comprendre la syntaxe et le sens étaient à tirer de la phrase précédente : le verbe δίδωμι à l'optatif potentiel devait être suppléé dans la première partie de la phrase et τὴν θυγατέρα devant φυγάδος ἀνδρός. Il fallait donc comprendre : "(je la donnerais) beaucoup plus volontiers que lui, un roi qui détient un territoire et un pouvoir considérables, ne recevrait (la fille) d'un transfuge..."

L. 3-5 : Τότε ... Σπιθριδάτην : en bon entremetteur, Agésilas cherche à éprouver son projet auprès de chacune des deux parties concernées. Après avoir obtenu l'acquiescement de principe de Spithridatès, il vante à Otys la beauté de la fille de ce dernier. Il fallait être attentif au balancement μὲν ... δὲ et rendre l'opposition exprimée entre ces deux moments : "Voilà ce qui fut dit alors – et rien de plus – au sujet du mariage. Mais lorsqu'Otys était sur le départ..." Le temps des participes a souvent été mal analysé : ἀσπασόμενος est un participe futur à valeur finale, construit régulièrement sans ὡς après un verbe de mouvement : "il vint trouver Agésilas pour prendre congé (le saluer)". Dans la phrase suivante, μεταστησόμενος est un participe aoriste moyen, qui a le sens d'"éloigner". Agésilas est le meneur de jeu : il compose son auditoire et prend l'initiative de la parole – ἤρξατο λόγου.

L. 6-9 : Λέξον μοι ... καλή γάρ ἐστὶ : Agésilas, avant de soumettre à Otys son projet, l'amène habilement à reconnaître que la fille de Spithridatès ferait un beau parti : son père est de la meilleure naissance, et elle est elle-même d'une grande beauté. Ποίου τινὸς γένους est un génitif d'origine ou d'appartenance, qui interroge sur le "milieu social" de Spithridatès : "de quelle naissance est-il ?" ou, mieux encore, "à quelle famille appartient-il ?" Dans la réponse d'Otys, οὐδενός ne peut s'interpréter que comme le complément de l'adjectif au comparatif ἐνδεέστερος : "il répondit qu'il ne le cédait (*sc.* par sa naissance) à personne parmi les Perses", autrement dit la noblesse de son origine le place au premier rang des Perses. La question suivante, qui porte sur la beauté du fils de Spithridatès, n'est qu'un détour emprunté par Agésilas pour vanter ensuite la beauté supérieure de sa fille, comme le montre le jeu sur les degrés de l'adjectif – καλός, καλλίονα et, dans la phrase suivante, καλλίστην. Συνοδείπνου, qui renvoie à Otys, est évidemment une première personne du singulier et, comme l'ont bien compris certains candidats, le contexte invite à traduire ἐσπέρας par "hier soir" ; nous avons également admis "le soir", avec l'idée de répétition que peut exprimer l'imparfait. Dans la réplique suivante, prononcée par Agésilas, φασὶ est un pluriel impersonnel, qui rend compte du bruit qui court au sujet de la beauté de la jeune fille ; la véracité de cette rumeur est confirmée par Otys, comme le souligne la particule γάρ : "Par Zeus, oui, elle est belle !"

L. 9-12 : Καὶ ἐγὼ ... πεποίηκεν : Agésilas expose cette fois son projet de mariage, en arguant des mérites reconnus par Otys à Spithridatès et à sa fille : il reprend en chiasme, et au superlatif – καλλίστην, εὐγενεστάτου –, les deux avantages que représentent, pour le futur époux, la beauté de la jeune fille et la noble naissance de son père, en y ajoutant l'argument de sa puissance : δύναμιν τοσαύτην. Dans la première partie de la phrase, le pronom relatif οὗ, qui reprend, avec une valeur générale, "le fait d'avoir une belle femme", est le complément du comparatif ἥδιον : "or, qu'y a-t-il de plus agréable pour un mari (que le fait d'avoir une belle femme)" ? Comme le montre le jeu des particules – καλλίστην μὲν ... πατρὸς δ' – le génitif d'origine πατρὸς εὐγενεστάτου est complément de τὴν παῖδα, et le participe ἔχοντος est, après εὐγενεστάτου, le second déterminant de πατρὸς. La relative qui suit a une valeur consécutive – ὅς γ' est l'équivalent de ὥστε – et elle introduit elle-même une proposition consécutive – οὕτω ... ὥστε, qui permet d'exposer, à l'aide d'un exemple précis, toute l'étendue de la puissance de Spithridatès : "(la fille) d'un homme si puissant qu'après avoir été lésé par Pharnabaze, il se venge de lui à un point tel qu'il l'a réduit à l'état de banni, sur tout le territoire, comme tu le vois."

L. 12-14 : Εὐ ἴσθι ... δύναται : cette phrase, qui a généralement été bien comprise, exprime l'idée que la puissance de Spithridatès peut bénéficier à ses amis, tout autant qu'elle nuit à ses ennemis. L'articulation entre le réel – δύναται – et le potentiel – ἂν δύναται – fait passer l'exemple de la vengeance exercée sur Pharnabaze de la valeur d'illustration qu'il avait dans la phrase précédente à celle d'argument : Agésilas fait ainsi entrevoir à Otys l'avantage que pourrait lui procurer l'amitié d'un tel homme.

L. 14-16 : Νόμιζε ... Ἑλλάδα : Otys est invité à considérer plus largement le bénéfice politique du mariage projeté par le roi de Sparte, qui fera de lui l'allié de la Grèce tout entière. Les différents accusatifs – ἐκείνων, ἐμὲ καὶ τοὺς ἄλλους Λακεδαιμονίους, τὴν ἄλλην Ἑλλάδα –, qui sont les sujets successifs de κηδεστήν εἶναι, traduisent avec un effet d'amplification, que souligne le rythme ternaire de la phrase, l'idée d'une sorte de mariage avec la Grèce : en se mariant avec la fille de Spithridatès, c'est en définitive toute la Grèce qu'Otys va

épouser. Dans la mesure où l'accord d'Otyz n'est pas encore acquis, il était préférable de donner au premier génitif absolu – τούτων παραθέντων – une valeur hypothétique (cf. εἰ ταῦτα πράττοις dans la dernière phrase) : "Considère que si l'affaire vient à se conclure, etc.". Le second génitif absolu – ἡμῶν ἡγουμένων – a une valeur explicative ("du fait que, puisque") et réfère à l'hégémonie exercée par Sparte dans le monde grec au début du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Dans l'expression τὴν ἄλλην Ἑλλάδα, ἄλλην a le sens bien connu de "le reste de (la Grèce)" (en plus de Sparte, dont il vient d'être question).

L. 16-18 : Καὶ μὴν ... προπέμψειαν ἄν : Agésilas, pour finir, revient habilement à Otyz et à l'attrait immédiat que peut représenter pour lui la perspective de noces somptueuses – μεγαλειότηρως. Seule la dernière phrase présentait quelque difficulté, de traduction plus que de compréhension, du fait de l'emboîtement de l'interrogative et de la relative et du passage, de l'une à l'autre, du mode réel – προὔπεμψαν – au mode potentiel – προπέμψειαν ἄν. La meilleure façon d'en dégager le sens était sans doute de tourner au passif le début de la phrase : "quelle fiancée a jamais été escortée par un cortège de cavaliers (et non de chevaliers !), de peltastes et d'hoplites aussi imposant que celui qui escorterait ton épouse vers ta demeure ?"

Ce rapport aura montré, nous l'espérons, qu'il n'y avait aucune difficulté insurmontable dans le texte de la version grecque. S'il devrait permettre aux candidats de la session 2007 de comprendre les passages qui leur avaient posé problème, il se veut surtout un encouragement, pour les candidats à venir, à considérer que la version grecque est une épreuve qui ne doit pas être redoutée, dès lors que l'on a acquis la maîtrise indispensable de la morphologie et de la syntaxe grecques, et que l'on a éprouvé et affermi ces acquis par une fréquentation régulière des auteurs classiques. Sans doute cet apprentissage est-il exigeant, mais il est, à chaque instant, récompensé par le plaisir que procure l'accès aux beautés et aux finesses des lettres grecques.

## Oral

Seuls six candidats ont été admissibles en Lettres Classiques cette année, contre huit l'an passé. Le tirage au sort a réparti également les deux auteurs, avec trois interrogations sur Hésiode et trois sur Andocide (voir liste ci-après). Le niveau général des prestations a paru satisfaisant au jury : la moyenne de l'épreuve s'établit à 12,83 — contre 13,18 en 2006 —, avec un 16, deux 15, un 14, un 9 et un 8. Quatre des candidats interrogés ont été reçus, et c'est à nouveau parmi eux que figure le cacique des Lettres cette année.

Après avoir brièvement situé le texte, il est de règle de procéder à sa lecture. Or celle-ci est encore trop souvent hésitante, voire fautive : il faut associer les enclitiques (comme τε) au mot qui les précède et non à celui qui les suit, lire les élisions comme telles, sans essayer de rétablir ce qui a été élidé, et s'efforcer de ne pas achopper sur la lecture d'épithètes, certes longues, mais aussi connues que νεφεληγερέτα.

Les traductions ont dans l'ensemble été bien menées. On rappellera cependant la nécessité de lire et traduire des groupes de mots qui ne soient ni trop longs ni trop courts et de conserver autant que possible l'ordre des mots du grec. La traduction doit s'efforcer de rester le plus près possible du texte tout en recherchant

l'élégance en français : il fallait par exemple, en *Trav.* 57, non seulement traduire les mots dans l'ordre du grec mais aussi conserver la valeur de ἀντί + gén, "en échange de", pour saisir tout l'enjeu de la phrase. Par ailleurs, on ne saurait trop recommander aux candidats de revoir systématiquement la morphologie : la forme πιλνῶ (*Trav.* 510) est une troisième personne active qui signifie "jeter contre" (et non "se jeter contre") ; le pronom τινὰς (And. § 100) n'est pas un démonstratif mais un indéfini... S'il ne faut pas oublier de traduire les négations, il convient de ne pas en ajouter quand le texte grec n'en comporte pas. D'autre part, il est important de ne pas confondre οὐδέ conjonction de coordination, "et ne pas", et οὐδέ adverbial, "ne pas même", "ne pas non plus". Il faut également s'efforcer de donner aux participes grecs leurs différentes valeurs circonstancielles.

Certains termes ou expressions ont été mal traduits, par méconnaissance de leur polysémie : l'un des sens de περί + gén est "au-dessus de" (postposé dans πάντων πέρι, Hés. *Trav.* 54) ; si δῆμος signifie "peuple", il a fréquemment le sens de "démocratie", "régime démocratique" (And. 101 en particulier) ; πίστις, "confiance" se traduit aussi par "gage" dans certains contextes (cf. And. 107) ; l'expression δεινὸ ποιεῖν peut avoir le sens de "s'indigner" (And. 63)... Il est sans doute préférable d'apprendre ces expressions au cours de l'année, au fur et à mesure de l'étude des textes, pour ne pas se laisser surprendre le jour du concours.

Les candidats ont le choix, pour leur commentaire, entre explication linéaire ou explication composée, mais, dans le cas d'une explication linéaire, il est indispensable de faire ressortir clairement la thématique, l'intérêt et la spécificité du texte proposé pour éviter l'écueil de la paraphrase. Il importe aussi de ne pas oublier de donner la structure du passage. L'analyse de détail ne doit pas faire perdre de vue l'ensemble, de même qu'il convient de s'interroger sur la place de l'extrait dans l'œuvre. Il faut également bien gérer son temps et organiser son explication de façon à rendre compte de l'ensemble du texte. Par ailleurs, l'épreuve requiert du candidat une bonne connaissance de l'ensemble de l'œuvre au programme et un renvoi à un autre passage peut être bienvenu pour éclairer tel ou tel point développé dans le commentaire. Mais la méthode de l'explication exige aussi de démontrer par le texte toute affirmation le concernant : on peut certes faire allusion à d'autres moments de l'œuvre, voire d'autres œuvres, pour enrichir un commentaire, non pour le justifier. Il faut toujours garder à l'esprit que le commentaire d'un texte est unique et qu'il ne vaut pas pour tous les extraits d'une même œuvre.

Enfin, le jury a eu le plaisir d'entendre de judicieuses remarques portant sur le rythme et la métrique du texte hésiodique, qui venaient éclairer de façon pertinente son commentaire. L'explication du passage des *Travaux* sur l'hiver a donné lieu à une belle prestation qui a su dégager à la fois le caractère didactique et formulaire de ce texte, sa profonde originalité et la sensibilité poétique qu'il manifestait. En ce qui concerne l'œuvre d'Andocide, le jury a regretté à plusieurs reprises l'insuffisance d'éclaircissements sur le contexte historique permettant d'explicitement les allusions contenues dans le texte et d'en comprendre la portée.